

HELLÈLE

# La poupée mexicaine



Monologue

## La Poupée mexicaine

(Monologue.)

L'ÉTÉ dernier, la tante de mon amie Germaine étant allée faire un petit voyage en Suisse avait rapporté à sa nièce, en guise de souvenir, une délicieuse poupée habillée en Suisse, une vraie petite indigène, comme dit mon oncle Paul.

Germaine ne cessait de me faire admirer sa poupée. Cela m'agaçait un peu, moi qui n'ai jamais eu que des poupées françaises.

Aussi, cet hiver, avais-je eu un mouvement de joie lorsqu'une de mes cousines, arrivant d'Italie, me dit :

— Jeannette, je t'ai rapporté un petit souvenir.

Je croyais déjà voir déballer une petite Italienne, en grand costume national.

Patatras !... c'était un sac à ouvrage !... brodé... très gentil... Mais, enfin, n'est-ce pas, cela n'a rien à voir avec les poupées.

Et huit jours après, comme j'allais passer l'après-midi avec Germaine, elle me dit d'un air triomphant :

— Regarde le cadeau que j'ai reçu d'une amie de maman, arrivée tout récemment de Saragosse.

(*Croisant les bras d'un air accablé.*)

Eh bien ! oui, c'était encore une poupée !... une poupée espagnole... habillée en Carmen... un vrai petit bijou... et d'origine authentique !

(*Avec animation.*)

J'étais furieuse, je frémissais de jalousie, oui, de jalousie. Oh ! je sais que ce n'est pas très joli, mais, avouez qu'il y avait de quoi tout de même !

Or, voilà qu'un beau jour, comme je me prome- mais un peu rêveuse au parc Monceau, j'aperçois une fillette au type étranger, très brune de peau, avec de drôles de cheveux un peu crépus et des yeux vifs et noirs, elle jouait à la poupée.

Oui, elle avait une poupée. Oh ! mais une poupée comme je n'en avais encore jamais vu, brune avec des cheveux noirs et un costume étrange, d'une nationalité inconnue.

Je m'approche de la fillette, je lie conversation avec elle.

Elle parlait bien français, avec un fort accent étranger ; sa voix était un peu dure et gutturale.

Après un instant de conversation, je me hasardai à dire :

— Vous avez une belle poupée. Ce n'est pas une poupée française ?

(*Imitant un accent étranger.*)

— C'est une petite Mexicaine. Vous ne connaissez pas notre costume national mexicain ? Vous le voyez en miniature, tel qu'on le porte encore dans la plupart de nos villages... Car je suis Mexicaine. Mes parents habitent Vera-Cruz.

(*D'un ton mystérieux.*)

Vous devinez quel projet se forma aussitôt dans mon esprit : gagner les bonnes grâces de cette petite inconnue jusqu'à me faire offrir la poupée, la jolie poupée mexicaine.

(*Tapant de joie dans ses mains.*)

Ah ! ah ! voilà qui battrait de loin les prétentions de Germaine avec ses poupées suisses et espagnole ! Une Mexicaine, pensez donc ! et bien authentique, celle-là !

Je ne perdis pas une minute, et je commençai aussitôt à mettre mon plan à exécution.

Les jours suivants, je retrouvai ma jeune Mexicaine, qui s'appelait Nora, et je déployai une diplomatie remarquable.

(*Secouant tristement la tête.*)

Ce n'était pas sans mérite, je vous assure. Car cette

jeune Mexicaine n'était vraiment pas d'un caractère idéal.

Elle commandait à tort et à travers, n'admettait aucune contradiction, choisissait en tout la meilleure part ou la meilleure place, s'adjudgeait dans tous les jeux le rôle le plus agréable.

Oh ! comme je l'aurais vite envoyée promener si je n'avais pas eu en tête ce projet ambitieux !...

Mais, pour arriver à mes fins, c'est-à-dire à la possession de la poupée, je consentais à tout. Je lui prêtais toutes mes affaires.

(Haussant les épaules.)

Elle ne me remerciait même pas et agissait avec un sans-gêne révoltant.

Le deuxième jour, ma belle balle en caoutchouc était percée.

Le troisième jour, mon cerceau était en deux morceaux et ma raquette au fond du bassin.

Enfin, le quatrième jour, elle me dit, de sa voix dure, avec son accent bizarre :

(Imitant cet accent en roulant les R et accentuant toutes les consonnes.)

— Votre corde à sauter me plaît beaucoup, elle est souple et solide, ses poignées sont très artistiques. Je la garde pour moi.

J'eus d'abord un petit mouvement de révolte, vous le comprendrez. Mais je me ressaisis bien vite : l'occasion était arrivée, elle se présentait même on ne peut mieux ! Et je m'écriai, bravement :

— Je veux bien vous la laisser, mais à titre d'échange. Prenez ma corde et donnez-moi votre poupée.

Elle me regarda d'un air stupéfait. C'était la première fois que j'émettais une volonté aussi catégorique.

Mais bientôt elle haussa les épaules :

(Même accent étranger.)

— Vous n'avez pas besoin de ma poupée, dit-elle sèchement.

— Et vous n'avez pas besoin de ma corde, dis-je avec décision, en reprenant mon bien d'un geste rapide.

Elle ne s'attendait pas à cette riposte. J'avais été si soumise pendant les quatre jours précédents qu'elle croyait sans doute pouvoir faire de moi tout ce qu'elle voudrait.

Mais ma patience était à bout, il fallait que j'en arrive à mes fins, je ne jouerais pas indéfiniment ce rôle de dupe !

Alors, voyant qu'elle n'obtiendrait rien de moi, elle fut prise d'une grande colère.

(Toujours imitant l'accent étranger.)

— Egoïste ! avare ! cria-t-elle, vous ne pourriez même pas offrir à vos amies la petite objet qu'elles vous demandent. Eh bien ! tenez, la voici ma poupée !

Et, saisissant par un pied la jolie poupée, objet de mes ambitions, elle la lança dans ma direction d'un geste furieux.

(Elle imite le geste et indique d'un mouvement large la trajectoire de la poupée.)

Et l'exquise, l'authentique petite poupée mexicaine, voltigeant à travers l'espace, alla heurter rudement un tronc d'arbre, puis retomba, lamentable, sur le sol.

Je me précipitai avec un cri d'indignation et de douleur, tandis que Nora, ramassant ma corde à sauter, s'en allait un peu plus loin se livrer, sans plus de remords, à des exercices variés.

Le cœur navré, je ramasse la pauvre victime.

(Elle fait mine de se baisser puis de tenir la poupée du bout des doigts.)

Ses vêtements étaient tout abîmés, le petit fichu rouge arraché, un bras pendait lamentablement, la tête était fendue...

J'étais encore plongée dans une contemplation pleine d'amertume, lorsque la gouvernante de la jeune Nora vint me trouver.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle. Vous semblez toute désolée de ces mouvements de vivacité de Nora ? Pourtant ils se renouvellent fréquemment !

Je lui expliquai ce qui s'était passé, et j'ajoutai :

— J'avais tant envie d'avoir une poupée mexicaine, une vraie, originaire du pays même.

— Oh ! s'écrie-t-elle aussitôt, sans se douter bien sûr de l'écroulement moral qu'elle causait en mon esprit, oh ! cette poupée ne vient pas du Mexique. Si vous voulez la pareille, vous en trouverez tant que vous voudrez aux grands magasins du Châtelet, où nous avons acheté celle-ci il y a quinze jours.

(Croisant les bras avec une indignation douloureuse.)

Et c'était pour ça que j'avais sacrifié ma grosse balle en caoutchouc, ma raquette, mon cerceau et ma corde ! et que je m'étais astreinte quatre jours durant à un vrai martyre de patience et de... lon-ga-ni-mi-té !

Germaine peut bien me faire la nique avec ses poupées étrangères !

Elles sont laides, mal articulées, mal accoutrées, peu solides ; enfin, elles manquent de grâce...

(Frappant du pied d'un ton décidé.)

Je n'en veux plus entendre parler !

Mes poupées françaises me suffisent bien, elles sont charmantes.

(Après une hésitation.)

Pourtant... si quelqu'un de vous avait occasion de faire un petit voyage... par exemple au Danemark... ou en Tchéco-Slovaquie... et qu'il me rapporte une petite poupée du pays... je serais bien contente tout de même...

Merci d'avance !

HELLÈLE.

27.11.24